

## La partie de cache-cache

La douce odeur de maman lui chatouillait encore le nez et elle sentait encore sa tendre étreinte. Maman l'avait prise dans ses bras et lui avait dit qu'aujourd'hui, elle voulait jouer à cache-cache. Ça, c'était plutôt imprévu et inhabituel venant de sa part. D'habitude, c'était toujours papa qui jouait avec elle à ce jeu là, pas maman. Avec maman, elles avaient d'autres occupations comme essayer ses chaussures à talon ou son rouge à lèvres. Maman riait alors et retrouvait son beau sourire. Cela la rendait toujours très fière.

Car depuis quelques temps, maman avait l'air préoccupée.

Elle passait beaucoup de temps sur le balcon à arroser les grandes plantes vertes et les jolies fleurs tout en inspectant la rue.

Tout à l'heure encore, avant qu'elle lui propose cette étrange partie de cache-cache, maman y avait passé un long moment avant de venir la chercher brusquement.

Elle l'avait prise avec empressement dans ses bras et l'avait serré très fort contre elle en lui murmurant à l'oreille qu'elle avait très envie de jouer à cache-cache aujourd'hui et que pendant qu'elle descendrait voir madame Lévi, elle devait en profiter pour se cacher très vite parce qu'elle n'en aurait pas pour longtemps. Maman avait ajouté que si elle se cachait bien, si elle ne la trouvait pas avant longtemps, alors elle l'emmènerait au zoo.

Ensuite Maman avait déposé un long baiser sur son front et lui avait souri en franchissant précipitamment la porte de l'appartement.

A présent, elle se retrouvait seule au milieu de la salle à manger cherchant une bonne cachette en écoutant le bruit des pas maternels qui s'éloignaient à toute vitesse en descendant les escaliers. Elle était contente de jouer à cache-cache avec maman surtout si maman l'emmènerait au zoo après. Cela lui avait manqué depuis que papa était parti.

Son regard fit le tour de la pièce et s'attarda sur le buffet. Elle se souvint du jour où elle s'était caché dedans pour la première fois.

Ce jour-là, Sarah, la fille de madame Lévi, qui habitait l'appartement juste en dessous, était venue jouer chez elle. Après avoir goûté, elles avaient décidé de jouer à cache-cache. Sarah, qui savait compter jusqu'à 14, s'était appuyée, la tête entre les bras contre le mur du couloir et avait commencé tout fort 1...2...3... Quant à elle, elle s'était précipitée dans la salle à manger, avait ouvert le buffet, s'y était installée et avait refermé la porte en veillant à laisser un entrebâillement assez large pour qu'un filet de lumière s'y glisse. Elle avait toujours eu peur du noir. Ensuite, elle avait attendu. Quelques secondes plus tard, la porte de la salle à manger s'était ouverte et elle avait pensé que Sarah avait été drôlement rapide. Puis elle avait entendu la voix grave et rassurante de son père mêlée à une autre voix masculine qui ne lui avait pas été familière.

Les deux hommes étaient en grande conversation et parlaient vite en chuchotant. Elle n'avait pas tout compris. Des bribes de conversation comme « ...milice nous surveille... » et « ...tract distribués... » lui étaient parvenues mais elle n'avait aucune idée de ce que cela signifiait.

Il avait été aussi question de rail, de train et d'explosifs. Puis, elle n'avait plus rien entendu. Les deux hommes parlaient trop bas.

Elle s'était approchée mais avait soudain heurté quelque chose avec son pied. La porte du buffet s'était alors ouverte sur son père très surpris.

Il avait affiché la même tête que le jour où elle lui avait demandé de lui fabriquer une étoile jaune. Elle voulait alors faire comme Sarah, la coudre sur sa veste.

Le coucou de l'horloge s'enclencha et la fit sortir de ses pensées. Un sentiment d'urgence la fit courir dans tout l'appartement pour dénicher une bonne cachette.

Vite, vite, maman allait certainement bientôt revenir. Elle finit par entrer dans la chambre de ses parents en pensant que ce serait le dernier endroit où maman irait la chercher.

Sous le lit ? Trop facile, papa l'avait déniché là des centaines de fois.

Derrière la porte ? Pas confortable du tout si il fallait rester debout très longtemps.

Elle était sur le point de quitter la pièce quand ses yeux furent attirés par l'armoire.

Elle hésita, il devait faire très très noir là dedans. Puis elle pensa aux éléphants, aux singes, aux

girafes du zoo, zoo dans lequel elle se rendait régulièrement avec Sarah avant que cette dernière n'en eut plus le droit. Elle avait demandé si c'était parce que Sarah avait fait une bêtise. On ne lui avait pas répondu.

En plus, Sarah ne pouvait même plus venir jouer avec elle au parc.

Elle n'avait pas compris pourquoi, son amie avait toujours été très sage à l'école.

Elle se glissa dans l'armoire et referma la porte en laissant filtrer la lumière par un petit entrebâillement.

A peine avait-elle tiré la porte, qu'un bruit sourd se fit entendre. Cela semblait venir de dessous, de chez Sarah. Le bruit d'une porte qu'on enfonce. Des mots hurlés dans une langue qu'elle ne comprenait pas retentirent, suivis par des pleurs, des cris et des jurons.

Ces pleurs...Ces pleurs étaient ceux de Sarah.

Elle revit alors le sourire de maman quand elle avait refermé la porte de l'appartement avant de se rendre chez madame Lévi. Il était crispé, beaucoup trop crispé. De la peur ? C'était absurde, maman n'avait jamais peur. Même du noir.

Elle se recroquevilla sur elle-même. La peur s'immisça dans ses grands yeux.

Soudain, un coup de feu fendit l'air. Les pleurs cessèrent.

Un cri ... Le cri de la mère de Sarah déchira le silence qui suivit la détonation et lui fit dresser les cheveux sur la tête. La voix de maman retentit alors, étouffée par quelque chose.

Elle se boucha les oreilles de ses mains et ferma les yeux.

Elle aurait voulu que papa soit là.

Quand il était parti, elle avait demandé si c'était de sa faute, si c'était parce qu'elle n'avait pas été assez sage à l'école ou si c'était parce qu'elle avait mangé tout le réglisse en cachette.

Maman s'était alors assise sur son lit et lui avait expliqué que papa jouait à cache-cache avec le grand méchant loup.

Maintenant, recroquevillée sur elle-même et tremblante d'effroi, elle sut que le grand méchant loup était ici et qu'il cherchait papa. Mais le grand méchant loup n'était pas très intelligent, il s'était trompé d'appartement et il avait mangé Sarah.

Avait-il mangé aussi maman ?

Elle se concentra sur les bruits qui l'entouraient pour détecter sa présence.

C'est alors qu'elle perçut le son des pas qui montaient les escaliers. C'était des pas lourds et rapides. Rien à voir avec la démarche légère de maman.

Son cœur s'emballa et cogna fort contre sa cage thoracique comme s'il tentait de s'échapper en sentant un danger approcher.

Elle entendit les pas du grand méchant loup s'arrêter devant la porte d'entrée. La poignée tourna et la porte s'ouvrit. L'air glacial de la cage d'escalier s'engouffra dans l'appartement et elle eut soudain très froid.

Le loup s'arrêta un instant sur le seuil puis il referma la porte derrière lui.

Elle l'entendit ensuite parcourir toutes les pièces une par une, vidant les tiroirs, répandant leurs contenus sur le sol, ouvrant les placards et proférant des injures dans cette langue qu'elle ne connaissait pas.

Soudain, il fut tout près. Les pas se rapprochèrent inexorablement de sa cachette.

Elle cessa de respirer et essaya de contrôler les battements sourds de son cœur.

Elle se tortilla sur elle-même, se contorsionna, se plia comme pour se fondre et disparaître dans le bois.

Les pas continuèrent à s'avancer vers l'armoire, toujours plus près.

Elle ferma les yeux et essaya de se persuader que tout cela n'était qu'un vilain cauchemar.

Oui, un vilain cauchemar comme celui dans lequel des avions bombardaient la ville en pleine nuit et l'obligeait à descendre dans la cave avec maman et papa. Maman était près d'elle et lui disait que tout cela n'était qu'un mauvais rêve en la berçant. Alors elle se rendormait dans les bras de papa, rassurée et apaisée en se disant que les horribles bruits et les cris n'étaient pas réels.

Les pas s'arrêtèrent devant la porte puis le battant s'ouvrit et la lumière vive du jour l'éblouit. Deux bras la saisirent tendrement et elle entendit alors une voix douce lui dire :

« Mamie, que fais-tu encore dans ton armoire ? Ça fait deux fois cette semaine »

Un grand garçon la souleva et la soutint jusqu'au salon. Elle vit alors l'écran plasma éteint à l'intérieur duquel une vieille femme étonnée la regardait. Elle maudit alors Alzheimer d'effacer ses plus beaux souvenirs et de lui faire revivre imprévisiblement ses plus horribles.

Annabelle Mathevet